

DEVOIR DE FIN DU 2^{ème} SEMESTRE

TEXTE

L'éducation doit suivre les évolutions de son environnement. Elle est le socle sur lequel nous construisons le monde de demain. Elle est aussi la matière par laquelle un pays façonne et prépare ses futurs acteurs : une génération éduque l'autre. Ce processus éternel demande à ses acteurs une anticipation permanente des enjeux futurs et surtout une évolution toujours en harmonie avec la société. Si le pays est un corps, l'éducation en est son cœur. La corrélation entre les deux est, par conséquent, vitale : les deux doivent battre au même rythme.

Force est de constater qu'à l'heure actuelle, le système éducatif est en retard, victime de son manque d'initiative des dernières décennies. Les modèles consacrés comme les meilleurs par leurs résultats dans les diverses évaluations internationales ont en commun d'avoir su évoluer dès les années 80. Le système éducatif, en revanche, est un système en mutation qui peine à trouver sa voie. Il est traversé de contradictions dont celle, majeure, entre une vision **méritocratique** (1) de l'école, conduisant à une sélection des meilleurs élèves, et une vision plus globale, orientée vers une réussite d'ensemble. Son problème n'est pas tant sa capacité à former de bons élèves mais le fossé, qui ne cesse de se creuser, entre les résultats des meilleurs et des moins bons.

Le système éducatif doit sortir de sa logique de généralisation, où tous les élèves sont censés avoir le même accès à l'intégralité des savoirs. Le manque de motivation des élèves est le résultat d'un manque frappant d'adhésion au projet scolaire. Or, après les inégalités socioculturelles, ce manque de motivation est la seconde étape vers l'échec. « L'éducation ne consiste pas à remplir un seau mais à allumer une flamme » (Jack Lang). L'école doit donc rapprocher davantage chacun des élèves de la satisfaction de ses goûts personnels. L'élève ne souhaite pas avoir le même savoir que l'autre, il désire acquérir le savoir qui l'intéresse. On doit lui proposer des méthodes d'enseignement qui le motivent et l'intéressent afin que naisse chez lui un désir de connaissance.

Il est primordial de donner à l'élève d'aujourd'hui plus de responsabilité dans le processus de transmission du savoir. Si un élève a le sentiment de se sentir effectivement intégré à ce processus, ou bien s'il a l'impression que sa contribution compte, cela conduira à créer chez lui un sentiment d'engagement personnel. Ce manque d'engagement est l'un des **fléaux** (2) de l'éducation. L'école est considérée par l'élève comme un devoir, une obligation dont il doit s'acquitter, alors qu'elle devrait être un droit qu'il revendique et une chance qu'il s'approprie. Proposer aux élèves, dès le plus jeune âge, des activités culturelles, des cours de sensibilisation à l'art, c'est réduire l'écart inévitable entre les élèves de classes défavorisées et ceux des classes favorisées. À cet égard, les États-Unis ont une avance considérable : ces activités revêtent presque la même importance que les résultats scolaires. En Finlande aussi, les cours, au collège, se terminent au plus tard à 15 heures pour laisser aux élèves la

possibilité de participer à des activités extra-scolaires organisées par les établissements ou les municipalités – et cela gratuitement, ou presque.

L'essor des réseaux donne la possibilité au monde éducatif de s'ouvrir et de s'adapter rapidement à toutes les évolutions économiques et sociétales. Ce phénomène pourrait être plus soutenu chez les élèves, s'il était fait un usage plus répandu des réseaux « mainstream » (3) tels que Twitter, Facebook, YouTube ou même Myspace. Ces réseaux, contrairement aux Environnements Numériques de Travail (ENT) (4), sont placés sous le signe du loisir et du plaisir ; ils constituent même l'un des poumons sociaux des générations d'aujourd'hui. Intégrer à ces réseaux des fins éducatives permettrait de faciliter l'accès aux ressources de travail. Néanmoins, deux problèmes se posent. D'abord, de nombreux professeurs ne savent pas utiliser de tels réseaux dans une perspective d'apprentissage. Ensuite, certains établissements en bloquent l'accès, ce qui montre à quel point la frontière est étanche entre les mentalités du personnel éducatif et celles des élèves. C'est cette frontière rigide qu'il faut abattre.

Les technologies ne constituent pas seulement un moyen de faciliter l'accès et de redonner goût au savoir, elles sont aussi devenues de nos jours une norme intellectuelle.

Mis en ligne sur Cairn.info le 01/01/2017, <https://doi.org/10.3917/apdem.021.0044>

- (1) Méritocratie : hiérarchie sociale fondée sur le mérite individuel
- (2) Fléau : catastrophe, malheur
- (3) Mainstream : massivement populaire, suivi et accepté par la masse
- (4) Environnements Numériques de Travail (ENT) : ENT est la plateforme de l'Enseignement à distance

Epreuve de Français du 2^{ème} semestre

Nom :Prénom :

Classe : 1^{ère} année / Sections : PB-PC- PT-MP.

Salle :Place :Matricule :

Note :

S : /20

ETUDE DE TEXTE :**10 POINTS**

1- Quel est le rôle joué par l'éducation dans la société d'aujourd'hui ? (1 point)

.....

.....

.....

.....

2- Quelles sont, d'après l'auteur, les caractéristiques du système éducatif actuel ? (3 pts)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

NE RIEN ECRIRE

- 3- Pour redonner goût au savoir et à l'école, l'auteur propose un modèle éducatif.
En quoi consiste ce modèle ? (3 points)

- 4- Résumez le paragraphe en gras en 25 mots : (3 points)

« *L'essor des réseaux donne ... ressources de travail.* »

ESSAI :

10 POINTS

Sujet : « Ces réseaux tels que Twitter, Facebook, YouTube ou même Myspace sont placés sous le signe du loisir et du plaisir ».

Pensez- vous que le rôle des réseaux sociaux se limite uniquement au divertissement et au loisir ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et exemples précis.